Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 48

Artikel: Comment voyons-nous la lune ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193952

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du même mal que toi ; je veux me dévouer à les soigner. Continuer l'œuvre accomplie auprès de toi me sera encore un pieux devoir. Puis, Dieu ne me devra-t-il pas, dans cette tâche, d'abréger ma vie comme il a abrégé la tienne ? Sans doute, il nous réunira bientôt !

— Ma sublime, mon héroïque Aimée !...

— Mon amour !

Etroitement embrassés, ils se turent, dominés par une émotion dont ils s'efforçaient du moins de comprimer l'éclat.

— Adieu, mon ange, — reprit-il au bout d'un instant, se sentant défaillir.

— Non : Au revoir, mon époux chéri, au revoir !

Et ils se souriaient mutuellement, du céleste sourire des martyrs triomphants dans la foi ! Au même instant se présentait, empressé et radieux, un ami intime : Albert Synnet.

— Courage et espoir, mon cher Paul ! s'exclamait-il. — Heureuse nouvelle : Ton microbe est vaincu ! la guérison est possible ; il n'y a qu'à se hâter.

Le pauvre agonisant écoutait, détaché et atone, ces paroles qui semblaient lui arriver comme un écho lointain et indifférent, tandis que la jeune femme, gagnée par ces promesses enthousiastes, se reprenait à l'espoir indéterminé, comme un naufragé devinant un vaisseau sauveur au vague horizon de la pleine mer.

— Parlez ! expliquez-vous, demanda-t-elle, impatiente.

— Voici le fait : le docteur Charvet vient de découvrir le microbe du cancer et la guérison du mal.

Pour mieux m'expliquer : Depuis quelque temps, prenant pour données les travaux de M. Pasteur, il avait trouvé, étudié le microbe du cancer, mais il avait tenu secrètes ses études, jusqu'au jour où il pourrait déduire et proclamer victorieusement la guérison du terrible mal.

Enfin, les premiers résultats sont concluants. C'est une révolution dans le monde de la science. La santé, la vie pour les pauvres souffrants... Ton sauveur est venu, mon cher Paul, mais il faut nous hâter.

— Trop tard, mon ami... Les sources de la vie sont taries. La résurrection est impossible !

Le pauvre martyr affirmait avec d'autant plus de conviction que les études du docteur Charvet ne lui étaient pas étrangères.

Toujours intéressé à suivre le mouvement scientifique, et malgré la circonspection du célèbre spécialiste, il avait recueilli les premières confidences de ses expériences. Tout d'abord, il les avait accueillies même avec une joie immodérée, joie bientôt réduite, bientôt anéantie devant l'incertitude des moyens et surtout devant la gravité de son cas.

Secrètement, il avait conféré avec le maître, entretenant avec lui une correspondance assidue, prêt à se livrer aux premières expériences possibles.

Mais à l'origine de leurs relations, la précieuse découverte n'en était encore qu'à l'état embryonnaire et spéculatif, n'autorisant aucune tentative, et il avait compris qu'elle ne devait pas éclore pour lui trop lente devant la marche rapide de la mort.

D'accord avec le savant, il constatait bientôt que le progrès du mal, arrivé à l'extrême période, rendait vaine désormais toute inoculation curative.

Ainsi le motif d'allégresse ne lui était apparu que pour ajouter un nouvel aiguillon à son désespoir, que pour combattre sa forte et longue résignation. Et il se félicitait d'avoir prudemment tu à Isabelle cette information illusoire, de lui avoir ainsi épargné une suprême déception.

A l'instant où se présentait Albert Synnet, la découverte de l'innoculation contre le microbe du cancer était annoncée, non seulement par les organes scientifiques, mais faisait, comme une traînée de poudre, le tour de la presse.

Toutefois, à cette proclamation imprévue, les épreuves étaient encore vagues et discutées, rencontrant le double courant d'enthousiasme et d'hostilité qui, auparavant, avait accueilli les admirables travaux de M. Pasteur. Et tandis que les uns invoquaient précisément le triomphe de l'innoculation antirabique, d'autres rappelaient le récent, l'énorme échec du docteur Koch dans son prétendu remède contre la phtisie.

Synnet n'avait pas entendu la négation découragée de Paul.

— Lisez ! — s'écriait-il, trop optimiste dans son amitié même, pour s'apercevoir qu'il était au chevet d'un mourant. — Lisez, — répétait-il en déployant des journaux et des revues qu'il avait apportés. — Mais ne vous arrêtez pas aux discussions d'école et de parti : la chance, le salut se présentent...

— Trop tard !... — répétait péniblement l'agonisant.

Et muette, Isabelle semblait s'anéantir en ce reste de vie, entre la désolation et l'espoir suprêmes, devant le dernier conflit de la science et de la mort.

D'un côté, la science affirmant un miracle ! Paul sauvé, rendu à la vie. L'époux rendu à l'épouse dévouée et aimante, à leur bonheur sans prix, bonheur inouï, d'autant plus garanti dans l'avenir qu'il eût été racheté au terme de l'angoisse désespérée !

. . . . . .

— Trop tard..... essayait de répéter le moribond.

Du moins elle devinait ces mots articulés à peine par des lèvres aphones.

Elle comprit le dernier geste, le dernier regard, l'adieu suprême. Elle se précipita.

Le Bien-Aimé expirait, recueillant encore un baiser de l'épouse bien-aimée, ainsi que cette parole murmurée :

— A bientôt !

Comment voyons-nous la lune ?

Un de nos lecteurs nous fait une communication assez originale. Il nous dit avoir remarqué, en interrogeant de nombreuses personnes, qu'il y en a très peu qui voient la lune de la même grandeur, lorsque cet astre se trouve, non à l'horizon, mais en plein ciel. Les appréciations sont des plus diverses : aux uns, elle paraît avoir la grandeur d'une belle orange ; aux autres, celle d'une grosse tomme ; à d'autres enfin, elle paraît avoir les dimensions d'un immense fromage.

Il y aurait donc là un phénomène optique assez curieux, et que seuls les hommes compétents, les oculistes, pourraient nous expliquer. Espérons que l'un d'eux voudra bien nous faire ce plaisir.

Bœuf au vin de Bourgogne. — Un joli morceau de bœuf que l'on pique de quelques lardons pour le nourrir un peu plus. Le braiser en lui adjoignant deux ou trois pieds de veau, quelques parures de viande telles que veau ou porc frais, mais jamais de mouton. Une bonne garniture de légumes et quelques dés de petit salé.

Faites partir sur un bon feu. Mouillez à couvert avec moitié bouillon et moitié vin de Bourgogne.

Assaisonnez de haut goût. Cuisez au four en ayant soin de l'arroser de temps à autre pour éviter qu'il ne sèche. On peut lui adjoindre plusieurs garnitures suivant le goût des personnes à qui on le sert. Bien dégraisser le fond avant de le servir.

Solution du problème du 18 novembre : La première revendeuse avait 300 œufs et la deuxième 420. — Ont donné cette solution : MM. Simond, Serrières ; Dumas, Berolles ; Bastian, Forel ; Duchod, Paris ; Tinembart, Bevaix ; Amiguet, Gryon ; Boltshauser, Montreux ; Rohrbach, Lausanne ; Neeser, Malleray ; P. Forney, Vevey ; Palaz, Lausanne ; Orange, Genève ; Perrochon, Bogis ; Braillard, Verrières ; Marcel Ney, Lausanne ; cercle, Rolle ; cercle, Fontainemelon ; Rochat, Brenets ; Blanc, Chatonnaye. — La prime est échue à M. Marcel Ney.

THÉATRE. — Dimanche 3 décembre : Dernière représentation de la **Danse serpentine**. Le spectacle commencera par la **Poissarde**, ou les Halles en 1804, drame en 5 actes. Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

VINS DE **PORTO** D'ORIGINE
HOOPER FRÈRES, A OPORTO
MAISON FONDÉE EN 1851.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,70. — Canton de Genève 3 % à fr. 107.75. De Serbie 3 % à fr. 86,50. — Bari, à fr. 54,50. — Barletta, à fr. 44,50. — Milan 1861, à 35,50. — Milan 1866, à fr. 10,40. — Venise, à fr. 24,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,—. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,40. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & C°. *Ancienne maison J. Guilloud*, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.